

Les vignobles de la région de Stellenbosch, en Afrique du Sud, dont les vins gagnent en qualité et en reconnaissance.

MIKE HUTCHINGS/REUTERS



Le pari des vignobles étrangers

Peu présents sur les tables françaises, ces productions offrent pourtant une large palette de saveurs

Dans la grande cave de la boutique Lavinia, près de l'Opéra, à Paris, les vins d'ailleurs occupent une large place. Afrique du Sud, Argentine, Chili, Etats-Unis...

La boutique chic propose une large gamme : sur 6 500 références sélectionnées, 1 000 sont étrangères, mais la grande majorité d'entre elles proviennent d'Europe.

« Nous avons beaucoup de vins espagnols et suisses, car Lavinia est d'abord une marque espagnole, avec deux magasins à Madrid, et nous avons un magasin à Genève, de nombreux vins italiens aussi... Si l'on ne parle que des vins dits du "Nouveau Monde", nous comptons 300 références », précise Victor Bastin, le sommelier responsable du rayon étranger. Impressionnant quand on voit la centaine de références américaines, essentiellement de Californie, la trentaine

de vins argentins, idem pour le Chili ou encore l'Australie. Sans oublier la petite dizaine de vins sud-africains, les deux brésiliens, ou encore un magnifique mexicain, une « petite syrah » en bio à 14 euros. Une belle performance quand les ventes de ces vins ne représentent que 10 % environ du total des ventes chez Lavinia, 25 % pour l'ensemble des vins étrangers, un ratio bien au-dessus des chiffres nationaux.

Après trois années de forte progression des importations, en volume, de vins en France (+ 5 % en 2016, 12 % en 2015 et 23 % en 2014), celles-ci ont légèrement fléchi en 2017 : - 1 %. Mais la progression reste forte en valeur, + 10 % par rapport à 2016, soit 810 millions d'euros, « un nouveau record » pour France-AgriMer (en comparaison, la valeur des exportations de vins français a atteint 9 milliards d'euros cette même année). Ceci s'explique par la hausse du prix moyen des principales provenances des vins importés, avec l'Espagne en tête (71 % du volume).

80 % de ces importations sont constituées de vins en vrac, mais la part des vins tranquilles en bouteilles est restée stable en 2017, quand le vrac a légèrement reculé. Espagne, Italie et Portugal représentent quelque 90 % des importations. Selon les chiffres de l'Organisation internationale de la vigne et du vin, sur les 246,7 millions d'hectolitres de production mondiale des vins en 2017, les

Etats-Unis en représentent 9,4 %, l'Australie, 5,6 %, l'Argentine, 4,8 %, l'Afrique du Sud, 4,4 %, le Chili, 3,9 %, le Brésil, 1,4 %, ou encore la Nouvelle-Zélande, 1,2 % (la France constituant 14,9 % de la production mondiale, un point derrière l'Italie).

Dans ses bureaux discrets de Saint-Herblain (Loire-Atlantique), David Champain, gérant de l'importateur Continent du vin, ne reste pas focalisé sur les chiffres. « Il y a une vraie progression de la renommée de ces vins sud-africains, australiens, argentins, liée aussi à la qualité du travail effectué par de nombreux domaines », souligne l'ingénieur agronome, passé par des missions pour l'ambassade de France en Afrique du Sud, dans le secteur viticole.

Déçu par les vins sud-africains goûtés en France, David Champain crée en 2004 sa société d'importation. « Les vins du "Nouveau Monde" – attention à cette expression, au Chili, le premier vignoble remonte à 1550 –, c'était beaucoup du vrac, mis en bouteilles en France, prévient-il. Vous les trouvez toujours en grande surface ou chez les cavistes, il faut se méfier et regarder les étiquettes. »

Méconnaissance

Le pari était risqué, la consommation de ces vins étant estimée à moins de 1 %, souligne David Champain. Mais cela ne l'empêche pas de proposer des vins de domaine avec des rapports qualité-prix intéressants, dans un réseau qui compte plus de 500 cavistes en France. Pour les 70 000 bouteilles importées chaque année d'Afrique du Sud, les prix varient de 7 à 25 euros, une fourchette équivalente pour l'Argentine, ou encore de 7 à 35 euros pour les vins chiliens.

« Si les prix sont souvent moins élevés que les vins français – un bon chardonnay sud-africain sera 20 % à 50 % meilleur marché qu'une grande quille de bourgogne –, nous ne sommes pas en concurrence, mais à la

recherche de typicités différentes », note l'importateur, issu d'une famille de viticulteurs. Et de dénoncer une certaine omertà : « Dans la plupart des restaurants étoilés, vous ne trouvez pas une seule référence étrangère, c'est incroyable. »

Continent du vin diffuse environ 200 000 bouteilles chaque année, soit trois fois moins que son concurrent, Valade & Transandine, situé à Tresses, à côté de Bordeaux, qui dispose de 600 références de 35 pays. Jean-Luc Soubie, son directeur, explique le chauvinisme des consommateurs français par la méconnaissance : « Les sommeliers, les cavistes ne connaissent rien aux vins étrangers, ils ne savent pas en parler et ne peuvent donc pas les vendre. »

« Dans la plupart des restaurants étoilés, vous ne trouvez pas une seule référence étrangère, c'est incroyable »

DAVID CHAMPAIN
gérant de l'importateur Continent du vin

Dans une gamme qui va de 6 à 1 000 euros, celui qui possède aussi un domaine familial en bordeaux et bordeaux supérieur a étendu les importations, venant à l'origine majoritairement d'Amérique latine, au monde entier, grâce à la collaboration, notamment, du sommelier Olivier Poussier, avec lequel il a sélectionné des grands crus.

« Après le temps des cépages rois, qui constituaient l'identité de ces vins, les terroirs montent en puissance. Au Chili, par exemple, qui n'est pas un pays de buveurs de vin – ils préfèrent la bière –, le vignoble s'étend sur 1 400 km du nord au sud, avec une variété de terroirs incroyable », détaille Jean-Luc Soubie.

Alors comment vendre ces vins dans un pays, la France, où chaque région a largement de quoi satisfaire la curiosité des consommateurs ? « Il y a toujours des clients qui veulent changer, essayer, et je peux leur proposer des saveurs différentes », explique Benoît Danet, gérant de La Part des anges, une petite cave de Nantes. Sur ses 400 références, il propose une vingtaine de vins étrangers, dont trois sud-africains, deux argentins, un chilien ou encore un brésilien, avec des vins à moins de 10 euros la bouteille.

Même constat chez Lavinia. « Souvent, j'ai des clients qui sont allés dans ces pays et veulent en retrouver la saveur dans les vins, ou encore des personnes qui font des soirées à thème », relate Victor Bastin, le Belge chargé des vins étrangers. Dans le coffre-fort de Lavinia, une pièce sous clé, à côté des plus grands vins français aux prix inaccessibles, on trouve un Screaming Eagle 2008 (Napa Valley en Californie) à 3 460 euros la bouteille, un Harlan Estate (Napa Valley) de 1996 à 1 185 euros, le Grange syrah du domaine australien Penfolds, 715 euros pour le 2011, ou encore un Almaviva chilien à 200 euros. Des tarifs dignes des grandes quilles nationales. ■

RÉMI BARROUX

Notre sélection de vins du bout du monde

Il est difficile de faire une sélection de vins du monde, en dehors des grands pays européens, Italie, Espagne, Suisse, Allemagne, etc. Les productions d'Afrique du Sud, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, d'Amérique latine et des Etats-Unis arrivent en France, mais la régularité des approvisionnements n'est pas toujours certaine et une référence rencontrée chez un caviste n'est pas assurée d'y être toujours présente. La grande distribution propose certaines de ces bouteilles mais le vin peut avoir voyagé en vrac, faisant alors près de 10 000 km dans des conditions moyennes, pour être mis en bouteille en France.

N'ayant pu goûter tous les flacons proposés – ils arrivent sur les rayons parfois au nombre de quelques unités –, nous vous proposons néanmoins une petite sélection distribuée par des importateurs et chez certains cavistes, comme la Part des anges, à Nantes, la Vinothèque de Bordeaux, la Cave des papilles, à Marseille (1^{re}), Aromo, à Lyon (7^e), et les Vins d'Aurélien, à Lille. A signaler aussi, les boutiques Le Repaire de Bacchus où l'on peut trouver de bonnes bouteilles de ces vins étrangers.

A Paris, Lavinia propose quelque 300 références en provenance de ces pays, parmi lesquelles : le chardonnay de Hartenberg, 2015, 20 € (Afrique du Sud) ; Ravens Wood, cépage zinfandel, 2004, 18,90 € (Etats-Unis) ; domaine Altos Las Hormigas, malbec réserve, 2014, 28 € (Argentine) ; L.A. Cetto, « La Petite Sirah », 2015, 14 € (Mexique) ; et la cuvée « Plexus » de John Duval, un superbe assemblage de syrah, mourvèdre et grenache, 2013, 49 € (Australie).

Voici une vingtaine de vins dont les prix sont indiqués par les importateurs (Continent du vin ou Valade & Transandine) :

Afrique du Sud : Joostenberg, « Family Blend », Red (bio) 2016 (12,90 €) ; Post House, « Golden Monkey » 2016 (11,90 €) ; Fort Simon Wine Estate, merlot 2015 (16,20 €) ; False Bay Vineyards, Western Cape, pinotage 2014 (10 €).

Argentine : Tamari malbec reserva 2015 (13,50 €) ; Etchart privado, Torrontes 2017 (8,95 €) ; Luna Austral, « Sintonia », assemblage de malbec et cabernets 2013 (120 €).

Australie : Opal Ridge, shiraz-cabernet sauvignon 2016, (9 €) ; Stump Jump Red, McLaren Vale, grenache-syrah-mourvèdre, 2015 (11,50 €) ; Charles Melton, Barossa Valley, « Nine Popes », grenache-syrah-mourvèdre 2012 (59 €).

Chili : Emiliana, EcoBalance, carménère (bio et biodynamie) 2017 (11,90 €) ; Emiliana, Signos de origen, pinot noir 2016 (23,50 €), Emiliana, Coyam 2014 (28,50 €) ; Cono Sur, « Bicicleta », carménère 2016 (8,40 €).

Etats-Unis : Sine Qua Non, Stein grenache 2012 (270 €) ; Kistler, Vine Hill, chardonnay, 2014 (115 €) ; The Ojai Vineyard, grenache, 2014 (45 €).

Mexique : L.A. Cetto, vallée de Guadalupe, Baja California, « petite sirah » 2015 (8,50 €).

Nouvelle-Zélande : Fault Line, sauvignon 2016 (14,50 €) ; Ata Rangit, « Craighall », chardonnay 2015 (39 €) ; Felton Road, Central Otago (biodynamie), pinot noir 2016 (55 €) ; Te Mata, Estate Vineyard, merlot-cabernets 2015 (20 €). ■

R. BX